

Fragments de discours transhumanistes

Déclaration transhumaniste (<http://humanityplus.org/>) :

« L'humanité sera dans le futur profondément marquée par la science et la technologie. Nous prévoyons la possibilité d'étendre le potentiel humain en surmontant le vieillissement, les défauts cognitifs, la souffrance involontaire et notre confinement à la planète Terre. [...] Nous reconnaissons que l'humanité est exposée à de graves risques, surtout d'une mauvaise utilisation de nouvelles technologies [...] Nous préconisons le bien-être de toute entité sensible, y compris les hu-

mans, les animaux non humains et tous futurs intellects artificiels, formes de vie modifiées ou autres intelligences auxquelles les avancées scientifiques et technologiques pourraient donner lieu [...] »

Principes extropiens 3.0

(M. More, www.maxmore.com/extprn3.htm) :

« Nous voyons les humains comme une étape de transition entre notre héritage animal et notre futur posthumain [...]. Nous n'acceptons pas les aspects indésirables de la condition humaine [...]. Les Extropiens affirment un environne-

mentalisme rationnel et non coercitif, destiné à soutenir et renforcer les conditions de notre épanouissement [...]. Nous coévoluerons avec les produits de nos esprits, [...] intégrant notre technologie intelligente à nous-mêmes dans une synthèse posthumaine [...]. »

Ray Kurzweil

(www.kurzweilai.net/) :

« Avec un corps version 3.0 capable de se transformer [...] à volonté et un cerveau majoritairement non biologique [...], la question de savoir ce qui est humain fera l'objet d'une reconsidération poussée. »

tient pour beaucoup à « la honte prométhéenne d'être soi » du penseur allemand Günther Anders (1902-1992), c'est-à-dire au sentiment d'insuffisance et à la dépression produite par un monde qui a éliminé l'homme au profit des machines, qui a fait prévaloir leur loi, en réduisant l'humain à l'élémentaire de schémas comportementalistes ou au simplisme d'explications neurobiologiques.

Dans ce qu'il a de plus positif, le posthumain, associé au programme transitoire d'une humanité augmentée (symbolisée par l'écriture H+), fonctionne comme un anxiolytique : il remédie à l'inquiétude existentielle moderne, telle que Alexis de Tocqueville avait prévu qu'elle se développerait dans les démocraties individualistes et de plus en plus désenchantées. Sous cet angle, il relève d'une hypermodernité réconciliatrice dans laquelle la valeur de dépassement de soi est associée à l'ambition de fusionner avec les machines issues du génie humain – des machines désormais capables de nous surprendre et de nous transfigurer.

Il faut aller plus loin dans le sens de cette élimination paradoxale des limites qui finit par dissoudre ce qu'elles contenaient. Avec la figure indéterminée du posthumain, le transhumanisme entretient jusqu'à un certain point le fantasme d'une maîtrise de l'évolution biologique – une maîtrise qui sollicite, pêle-mêle, l'eugénisme adaptatif de Francis Galton pour garantir que, transformés, nous saurons répondre aux exigences des machines ; la référence au biologiste Julian Huxley et

son contrôle néolamarckien de l'évolution ; le recours à une vulgate inspirée de Teilhard de Chardin pour donner à espérer l'avènement d'une Conscience déliée des pesanteurs du corps autant que du péché originel...

L'argumentaire emprunte aussi bien à la paléanthropologie qu'au néodarwinisme : l'évolution biologique a sélectionné *Homo faber* qui a développé une civilisation technicienne ; on se dit que la technique pourrait aujourd'hui s'appliquer rétroactivement à cette évolution aléatoire et lui imposer de sélectionner l'espèce qui émergera de ses réalisations.

Un inédit né d'une évolution darwinienne

Le transhumanisme s'imagine donc en passe de faire la démonstration de l'effet réversif de l'évolution darwinienne et de la coévolution de l'homme et de son milieu. Chaque réalisation technique apparaît comme l'introduction d'une variation soumise aux pressions sélectives d'un environnement de plus en plus contrôlé technologiquement ; cette variation est susceptible de laisser s'installer des mutations appelées à être indéfiniment dupliquées, de sorte qu'en émergera l'inédit finalement sélectionné dans le cours de l'évolution. On appellera cet inédit la « Singularité », le « Successeur », le « Point Oméga »..., comme on voudra. Mais il achèvera la transition et nous projetera dans le posthumain.

Toute utopie porte en creux la réalité d'une société invivable. Celle du post-

humain couvre une humanité qui ne se supporte plus. Les limites que l'homme repousse sans cesse, parce qu'il est d'abord un être de défi, sont celles qui le conduiraient à tolérer la vulnérabilité et l'imperfection, faute desquelles il n'est pas de justifications aux communautés humaines.

Perfection, mais aussi solitude généralisée

La perfection signifierait en effet, pour le posthumain réalisé, une souveraine autosuffisance, mais aussi une solitude généralisée. À supposer naturellement que la perfection puisse être le lot commun, c'est-à-dire que les bénéfices de la technologie soient universellement distribués et autorisent l'enfermement de chacun en soi-même. L'utopie est sans doute là plus qu'ailleurs : dans la croyance en l'accès possible de tous à la médecine régénératrice, aux ressources en augmentation cognitive offertes par la neurobiologie et par la nanomédecine, dans la jouissance des technologies du virtuel... bref, dans l'élimination de toute fracture au sein de l'humanité.

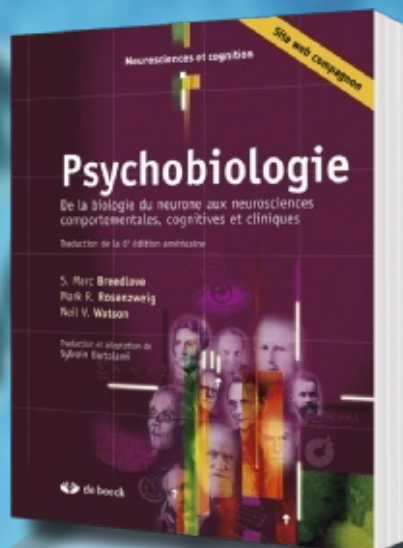
Lorsqu'elles deviennent intenables, les illusions ne peuvent qu'engendrer le ressentiment, voire la violence. Déjà pointent certaines déceptions de taille : les démographes et les biologistes s'attendent à ce que les progrès de la longévité se tassent, les climatologues à ce que nous soyons exposés à des risques qui ne ménageront pas les nantis d'aujourd'hui, les économistes à ce que les crises deviennent endémiques et incontrôlables...

Des voix s'élèvent, par ailleurs, pour exprimer la conviction que le plus n'est pas forcément le mieux, ce qui constitue une objection aux perspectives valorisées par les transhumanistes : l'homme augmenté devrait vivre plus longtemps, être plus mobile, disposer d'une acuité visuelle et auditive supérieure, être doté de capacités de calcul accrues, d'un pouvoir de mémoriser étendu...

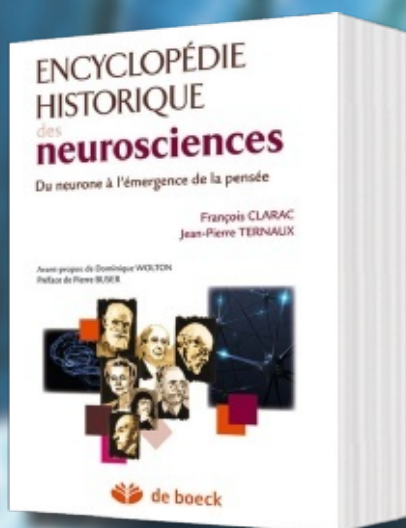
Et si l'utopie se délivrait de cette obsession de performance tellement en phase avec l'agitation de nos sociétés ? Et si l'augmentation changeait de régime pour servir la cause d'un homme qui sache mieux réfléchir, se confier à la beauté, inventer des histoires, éprouver et exprimer des émotions, jouir des œuvres de la pensée... ? ■

Une introduction
aux **NEUROSCIENCES
COMPORTEMENTALES**

Breedlove • Rosenzweig • Watson
760 pages • 60 €

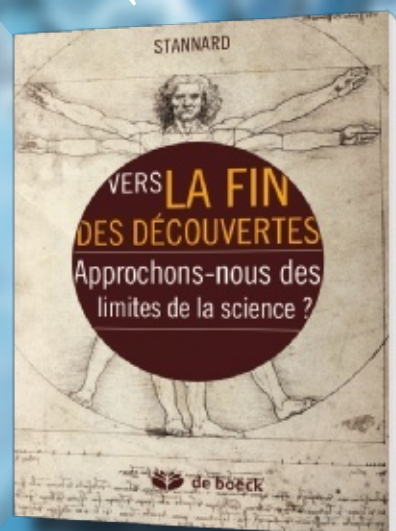


Approchons-nous des
LIMITES DE LA SCIENCE ?



Clarac • Ternaux
1042 pages • 75 €

DES LIVRES POUR ALLER PLUS LOIN



Stannard • 323 pages • 19 €

Du neurone à **L'ÉMERGENCE
DE LA PENSÉE**



Thomas • Lefèvre • Raymond
840 pages • 90 €

Tous les concepts
de la biologie évolutive
LA référence

LES RECORDS SPORTIFS

auront-ils une fin ?

G. Berthelot, A. Sedeaud, M. Guillaume et J.-F. Toussaint

Dans de nombreuses disciplines sportives, les facteurs de progrès ont été très largement exploités. Conséquence : de moins en moins de records du monde sont battus.

Plus vite, plus haut, plus fort ! dit la devise olympique. Jusqu'où l'être humain pourra-t-il aller ? Depuis les premiers jeux Olympiques modernes de 1896, pas moins de 3 263 records mondiaux ont marqué la progression sportive. Alors qu'à Pékin, en 2008, 42 nouveaux records avaient été établis, cette année à Londres, seuls 20 l'ont été, dont celui du 4 × 100 mètres avec le Jamaïcain Usain Bolt (voir la figure 1).

Cette différence pourrait bien illustrer une tendance à long terme qu'éclairent de nombreux constats scientifiques. Sur ce terrain, deux interprétations s'affrontent depuis longtemps : pour certains, l'augmentation des performances serait linéaire ; pour d'autres, elle ne peut être que limitée. Or on constate aujourd'hui un ralentissement des progressions sportives, manifestement dû au fait qu'après un siècle de développement, l'environnement de la performance a été largement optimisé. La détection des jeunes athlètes, les volumes d'entraînement, la récupération, l'équipement, la nutrition, le suivi médical font désormais l'objet d'une attention systématique. Ont-ils été poussés jusqu'au bout ? C'est ce que nous allons examiner avant d'envisager l'avenir.

L'ESSENTIEL

- Les performances sportives dépendent de l'influence conjointe des gènes et de l'environnement.
- Outre les facteurs physiques, la progression des records subit l'influence du contexte historique et politique.
- Malgré les substances dopantes illicites et les progrès techniques, l'optimisation des facteurs de performance est à peu près achevée, d'où le plafonnement actuel des records.





Si l'on établit l'évolution du cumul des records du monde et des meilleures performances, que constate-t-on ? De nombreuses études, dont certaines récemment menées à l'IRMES, l'Institut de recherche biomédicale et d'épidémiologie du sport, ont montré qu'ils suivent une croissance par paliers, ralentie par les guerres et accélérée par l'introduction de nouvelles techniques (voir les figures 2 et 3).

Cette croissance est le résultat des progrès accomplis pour entraîner les sportifs, optimiser leur condition physique et leur état de santé. Souvent fondés sur de longues observations et, parfois, sur des recherches scientifiques poussées, ils sont aujourd'hui connus des meilleurs entraîneurs (on ne dira jamais assez leur rôle essentiel dans la détection des talents et leur encadrement), du moins dans les pays qui ont les moyens de cultiver un haut niveau sportif. Nous ne discuterons pas ici de ces savoir-faire, qui dépendent de la discipline sportive en question.

Guerres contre records

L'étude approfondie des performances met en lumière le rôle de l'histoire et de l'économie sur les volontés nationales d'optimisation. Si très peu de records du monde ont été battus durant les deux guerres mondiales, la guerre froide, caractérisée par une compétition générale entre deux systèmes politiques, a eu un tout autre impact. Ainsi, pendant cette période (1945-1989), l'Europe de l'Est a décuplé ses performances et accumulé 249 records du monde. Depuis la publication des archives de la Stasi (la Staatssicherheit, c'est-à-dire le ministère est-allemand de la Sécurité d'État), nous savons que l'Allemagne de l'Est optimisait par la pharmacologie les capacités de ses athlètes, dans le cadre de programmes étatiques de dopage. Pendant la même période, les évolutions équivalentes de l'Union soviétique (210 records du monde) et des États-Unis (200 records) révèlent des politiques différentes d'optimisation des

1. CENT MÈTRES EN 9,58 SECONDES : c'est la performance du Jamaïcain Usain Bolt aux championnats du monde d'athlétisme de Berlin, en 2009. Ce record fait de lui l'être humain le plus rapide ayant jamais vécu. Ici, il manifeste sa joie après avoir remporté l'épreuve du 200 mètres en 19,68 secondes la même année à Thessalonique, en Grèce.

©Shutterstock/Verveidits Vasilis